



**Claude Esteban**

## **Strophes du monde ancien** (extraits)

Ces deux poèmes sont extraits d'un ensemble manuscrit inédit, qualifié d'*in progress* et daté de juillet 1996. (Réf. fonds Claude Esteban, IMEC/EST 46.1).

### I

Mais comme on est petit, chaque soir,  
quand on commence  
l'air, le dedans de l'air  
est si léger, peut-être que l'espoir  
a la forme tremblante d'une libellule et qu'on  
devient soi-même comme un pétale  
et que le vent vous porte un peu plus loin, on a  
vécu si longtemps, si  
longuement, on pourrait se défaire et comme  
il serait doux le soir  
pour celui qui sait qu'il n'est plus rien, mais  
quelque chose est là, une ronce,  
un peu de sang qui brûle encore à la blessure  
et tout cela qui n'est  
presque rien, vous retarde et vous  
disaient sur le chemin, mon dieu, que la vie  
d'hier est là si proche et qui  
vous rattrape, souvenirs, souvenirs, cadavres  
devenus gris, actes morts, oh le soir  
quand il vient  
léger, plus léger, chaque soir, que toutes les feuilles  
qui tombent,  
le soir, le soir tout neuf, a-t-il besoin qu'on lui  
raconte tout cela  
il marche, il a ses mots à lui, il invente  
son lieu, sa loi, et qui  
s'attarde dans son malheur, ne peut ni  
le voir ni même  
s'il fait semblant, le reconnaître, le soir  
est si léger, juste un pas  
un remords de trop fait qu'il nous  
évite  
oh le soir, oh celui qui revient et qui  
veut qu'on oublie

arrête-toi un peu, regarde  
celui qui n'a plus de regard et qui t'espère  
et qui te perd, accepte-le, prends-le  
comme un poids de plus sur ton épaule.

25/7/96

## VII

L'olive, le grain mûr qu'on broie, la substance  
de la terre enfin soumise  
oh les travaux qui ne cessent plus, la sueur  
qui devient allégresse et ce moment  
de grâce quand le soleil a rougi les grappes  
et qu'on partage, en s'enivrant un peu, la liqueur  
neuve, le feu dans les veines, le vin  
qui peut dire, quel dieu là-bas sur sa montagne,  
que l'homme, l'un après l'autre,  
et sous la dure loi du soleil, n'invente pas,  
n'arrache pas ce qu'il lui faut  
pour lui, pour les enfants qu'il fait, aux entrailles  
obscurées de la matière  
il danse, il partage entre ceux qu'il aime  
le pain, il s'enrichit  
le corps et l'âme et quelque chose de plus grand  
que lui fait qu'il s'incline sur le sol  
et qu'il ne doute plus que les astres qui tournent  
dans le ciel  
ne lui sont bienveillants et ne le comprennent, nulle  
faute, nul vieux remords.

30/7/96